

LE SAINT-ESPRIT, SOUFFLE DE DIEU

1. LE SOUFFLE DANS LE MONDE D'EN BAS	2
1.1 Souffle et animation	3
<i>1.1.1 Le souffle, source de vie végétale et animale</i>	<i>3</i>
<i>1.1.2 Le souffle, source de vie psychique</i>	<i>4</i>
<i>1.1.3 Le souffle créateur</i>	<i>5</i>
1.2 Souffle et expression	7
<i>1.2.1 Souffle et mimodramatisme de style chosal</i>	<i>9</i>
<i>1.2.2 Souffle et mimodramatisme de style corporel</i>	<i>11</i>
<i>1.2.3 Souffle et inspiration</i>	<i>13</i>
1.3. Souffle et intellection	18
<i>1.3.1 Le souffle de la pensée</i>	<i>18</i>
<i>1.3.2 L'analogie des deux eaux</i>	<i>20</i>
<i>1.3.3 Le Souffle Paraclet</i>	<i>21</i>
2. LE SOUFFLE DANS LE MONDE D'EN HAUT¹	26
2.1. Le Souffle-connaissance <i>ad intra</i>	27
2.2. Le Souffle-connaissance <i>ad extra</i>	30
2.3. Le Souffle-connaissance en l'Humain	31

¹ Cette partie est tirée du mémoire « Anthropologie de la Geste trinitaire ».

1. LE SOUFFLE DANS LE MONDE D'EN BAS

La troisième personne de la Trinité est désignée, en hébreu par le mot *rouhâ* = רוּחַ, en grec par le mot *pneuma*, en latin par le mot *spiritus* et en français par le mot *esprit*. Mais, si en grec, en latin et en français, nous disposons de deux mots différents pour désigner le souffle du vent et le souffle de la respiration, ce n'est pas le cas en hébreu.

En effet, en hébreu, le mot *rouhâ* désigne d'abord l'air en mouvement :

* soit le souffle du vent :

« YHWH fit lever sur le pays un *rouhâ* (vent) d'est,
qui souffla tout ce jour-là et toute la nuit. »
(Ex 10, 13)

« Voit-on souvent la lampe du méchant s'éteindre,
le malheur fondre sur lui,
la colère divine détruire ses biens,
le *rouhâ* (vent) le chasser comme une paille,
un tourbillon l'emporter comme la bale ? »
(Jb 21, 18)

* soit le souffle qui sort des narines :

« ... toute chair ayant *rouhâ* de vie... »
(Gn 6, 17; 7, 15)

« Tout ce qui avait un *rouhâ* de vie dans les narines
mourut. »
(Gn 7, 22)

En nous appuyant sur les textes bibliques, nous allons découvrir que cet air en mouvement est, en tant que vent, source d'animation dans la Nature, et en tant que respiration, source d'expression et source d'intellection dans l'Humain. Et, plus profondément encore, que cet air en mouvement devient le Souffle de Dieu, manifestant dans le Monde d'En Bas l'existence d'un Souffle en Dieu.

1. SOUFFLE ET ANIMATION

1.1.1 *Le souffle, source de vie végétale et animale*

Le vent est source de vie minérale et végétale. Il suffit de regarder un paysage, rien n'est immobile : les arbres dansent, s'inclinant de-ci, de-là ; les feuilles frémissent ; l'herbe ondule ; la poussière se soulève ; l'eau des mares, des étangs, des fleuves frissonne ; la mer se soulève en vagues. Un paysage est toujours vivant, animé. Or cette animation est provoquée par le souffle du vent.

Le vent est source de vie animale. Il est intéressant de remarquer que les mots *âme*, *animé*, *animal*, viennent du grec *anemos* = *vent*. C'est un fait d'évidence : pas de vie animale sans respiration. C'est le souffle de la respiration qui fait vivre, et c'est le retrait du souffle de la respiration qui fait mourir. Les textes palestiniens sont explicites à ce sujet :

« Et YHWH Elohim a formé le Terreux,
poussière à partir de la terreuse,
et il a soufflé dans ses narines
une spiration de vie,
et est advenu eu le Terreux,
vers une âme vivante. »
(Gn 2, 7)

« Ô Dieu, Dieu des souffles qui animent toute chair. »
(Nb 16, 22)

« Il tient en son pouvoir l'âme de tout vivant
et le souffle de toute chair d'homme. »
(Jb 12, 10)

« C'est le souffle de Dieu qui m'a fait,
le souffle de Shaddaï qui m'anima. »
(Jb 33, 4)

« Tant qu'un reste de vie m'animerait,
que le souffle de Dieu passera dans mes narines. »
(Jb 27, 3)

« S'il ramenait à lui son souffle,
s'il concentrait en lui son souffle,
toute chair expirerait à la fois
et l'homme retournerait à la poussière. »
(Jb 34, 14-15)

« Tu retires leur souffle, ils expirent,
à leur poussière, ils retournent.
Tu envoies ton souffle, ils sont créés,
tu renouvelles la face de la terre. »
(Ps 104, 29-30)

« L'homme dans sa malice peut bien tuer,
mais il ne ramène pas le souffle une fois parti
et ne libère pas l'âme qui a été reçue. »

(Sg 16, 14)

« Avant... que la poussière retourne à la terre
comme elle est venue,
et le souffle à Dieu qui l'a donné. »
(Qo 12, 7)

« Jésus, poussant de nouveau un grand cri,
rendit le souffle. »
(Mt 27, 50)

« Inclinant la tête, il remit le souffle. »
(Jn 19, 20)

C'est le souffle qui, par son retour, fera revivre :

« Ainsi parle le Seigneur YHWH à ces ossements :
"Voici que je vais faire entrer en vous le souffle
et vous vivrez". »
(Ez 37, 1-14)

« Jésus dit d'une voix forte :
"Mon enfant, lève-toi !"
Le souffle lui revint,
à l'instant même, elle se mit debout. »
(Lc 8, 54-55)

1.1.2 Le souffle, source de vie psychique

Un être dont la respiration est bloquée, soit pour des causes physiques : malformations congénitales (cyphoses, poitrine rentrée...), postures mauvaises acquises par position assise fréquente et prolongée, soit pour des causes psychiques, en particulier, repli sur soi, échecs non assumés qui amènent une rétraction et un affaissement du corps, ressent généralement angoisses, asthénie, dégoût de vivre, irascibilité, nervosité, agitation, fatigue...

Une respiration complète et profonde apporte au contraire : bien-être, confiance en soi, goût de vivre, combativité, amabilité, humeur, calme, concentration..., ceci, non seulement, parce que l'oxygénation se fait mieux, mais aussi parce que le double mouvement que la respiration implique : expiration-inspiration, constitue un massage organique, un déblocage vertébral qui permet à l'énergie vitale de mieux circuler.

Un être respiré est un être sain. C'est d'ailleurs ce qui explique l'engouement des occidentaux pour le yoga, où des techniques respiratoires jointes à des postures sont mises en œuvre, pour le bien-être et la relaxation.

Mais si la respiration influe sur le psychique, réciproquement le psychique influe sur la respiration. Les sentiments et les passions modifient le rythme respiratoire :

« Au matin, le souffle troublé, Pharaon fit appeler
tous les magiciens et tous les sages d'Égypte
et il leur raconta le songe qu'il avait eu. »
(Gn 41, 8)

« Quand ils lui eurent répété toutes les paroles que Joseph leur avait dites,

quand il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le prendre,
alors le souffle de Jacob, leur père, se ranima. »
(Gn 45, 27)

« Non, Monseigneur, je ne suis qu'une femme affligée,
je n'ai bu ni vin ni boisson fermentée,
j'épanche mon souffle devant YHWH. »
(1 S 1, 15)

« Sa femme Jézabel vint à lui
et lui dit :
“ Pourquoi ton souffle est-il chagrin
et ne manges-tu pas ? ” »
(1 R 21, 5)

1.1.3 Le souffle créateur

Ce *rouhâ*, cet air en mouvement qui, dans les narines des êtres vivants, devient le souffle de la respiration, source de leur vie, est attribué à Dieu et reconnu comme Souffle créateur les ayant amenés à l'existence :

« Le souffle de Dieu planait sur les eaux. »
(Gn 1, 2)

« Et YHWH Elohim a formé le Terreux,
poussière à partir de la terreuse,
et il a soufflé dans ses narines
une spiration de vie
et il y a eu le Terreux
vers une âme vivante. »
(Gn 2, 7)

« Mon souffle ne durera pas dans le Terreux pour toujours. »
(G, 6, 3)

« C'est le souffle de Dieu qui m'a fait. »
(Jb 33, 4)

« Par la parole de YHWH les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute leur armée. »
(Ps 33, 6)

« Le Souffle Saint viendra sur toi
et la puissance du Très Haut mettra son ombre sur toi. »
(Lc 1, 35)

« Car il a méconnu celui qui l'a modelé,
qui lui a insufflé une âme agissante
et inspiré un souffle vital. »
(Sg 15, 11)

« Car c'est un homme qui les a faites,
un être au souffle d'emprunt qui les a modelés. »

(Sg 15, 16)

On constate que cet air en mouvement qui, dans la Nature devient le vent et dans les narines des êtres vivants devient le souffle de leur respiration, est attribué à Dieu et devient son souffle. Et ce souffle est non seulement attribué à Dieu, mais il devient même son essence puisque Rabbi Iéshoua n'hésite pas à affirmer que « Dieu est *Rouâh*, Dieu est Souffle » (Jn 4, 24). C'est donc que cet air en mouvement, qui appartient au Réel du Monde d'En Bas, est la manifestation de cette Réalité du Monde d'En Haut qu'est Dieu lui-même. Dieu est Souffle et, dans le Monde d'En Bas, ce Souffle se manifeste à travers l'air en mouvement et la respiration.

Nous voyons, par exemple, Dieu se servir du vent pour manifester sa présence :

« Ils entendirent le pas de YHWH Dieu
qui se promenait dans le jardin,
à la brise du jour. »

(Gn 3, 8)

« Et voici que YHWH passa.
Il y eut un grand ouragan,
si fort qu'il fendait les montagnes
et brisait les rochers
en avant de YHWH
mais YHWH n'était pas dans l'ouragan;
et après l'ouragan,
un tremblement de terre,
mais YHWH n'était pas dans le tremblement de terre ;
Et après le tremblement de terre,
un feu,
mais YHWH n'était pas dans le feu ;
Et après le feu,
le bruit d'une brise légère.
Dès qu'Elie l'entendit,
il se vola le visage avec son manteau,
il sortit
et se tint à l'entrée de la grotte.
Alors une voix lui parvint,
qui dit :
"Que fais-tu ici Elie ?" »
(1 R 19, 11-13)

« Et il advint tout à coup du ciel un fracas
comme se précipitant un souffle violent
et il emplit toute la maison où ils étaient assis
et leur apparurent se partageant des langues comme de feu,
et elle se posa sur chacun d'eux
et ils furent remplis tous de Souffle saint. »
(Ac 2, 2-4)

En quoi le vent est-il un analogème de Dieu ?

Tout d'abord, parce que le vent est une réalité mystérieuse dont les caractéristiques conviennent au mystère de Dieu lui-même. Comme Dieu, le vent est invisible en soi, mais il

est rendu manifeste par ses effets sur la nature. Comme Dieu, le vent est une réalité qu'on entend, il est comme une voix venue des cieux. Comme Dieu, il est insaisissable et imprévisible en son origine et en sa destination :

« Le vent souffle où il veut
et tu entends sa voix
mais tu ne sais pas d'où il vient
ni où il va. »
(Jn 3, 8)

Le vent peut être puissant et destructeur dans la tempête, comme Dieu dans sa colère contre les impies, mais le vent peut être doux et léger dans le zéphyr, comme Dieu dans sa tendresse et son amour.

Ensuite le vent est analogème de Dieu, parce qu'en tant que principe de respiration, il est comme Dieu et de par Dieu, source de la vie, source du geste global, laryngo-buccal, oculaire, source d'intellection

1.2. SOUFFLE ET EXPRESSION

Si le souffle de la respiration fait vivre le règne animal, il acquiert une autre fonction essentielle en ce qui concerne l'Humain : il lui permet de s'exprimer. De simplement physiologique chez l'animal, le souffle devient, en l'Humain, mimismologique. Mais ce souffle mimismologique possède lui-même une double fonction : il permet le rejeu extérieur, quand il passe par la bouche, ce rejeu macroscopique que Marcel Jousse qualifie de rejeu global, corporel-manuel et laryngo-buccal ; il permet le rejeu intérieur, quand il passe seulement par le nez, ce rejeu microscopique qui correspond à la pensée intérieure.

Nous pouvons donc successiver, dans l'Humain, un souffle physiologique et un souffle mimismologique qui se subdivise en le souffle du rejeu macroscopique, ou souffle de la parole, et le souffle du rejeu microscopique, ou souffle de la pensée.

L'existence de ces deux souffles, qui en font trois, nous est suggérée, par la deuxième récitation de la Création :

« Et YHWH Elohim a formé le Terreux,
poussière à partir de la terrestre,
et il a soufflé dans ses narines
une haleine de vie
et il y a eu le Terreux
pour une âme vivante. »
(Gn 2, 7)

si, du moins, nous suivons l'interprétation jousienne et l'interprétation targoûmique de ce texte.

Voici d'abord ce qu'affirme Marcel Jousse :

« Dans ces pays de chaleur torride où la poussière est toujours à fleur de terre, il suffit d'un souffle de vent pour qu'aussitôt, dans un léger tournoiement de ce souffle, un tourbillon de poussière s'élève du sol, se modèle comme une forme humaine et tout d'un coup disparaisse aussi rapidement qu'il était apparu.

« Et voilà la création du terreux, la vie éphémère du terreux, la disparition instantanée du

terreux.

...

« Posez la poussière et vienne le Souffle. Et voilà l'homme.

« Ôtez le Souffle et voyez la poussière. Et il n'y a plus d'homme. Du néant-poussière au néant-poussière, voilà l'homme. Du Souffle au Souffle, voilà le Tout-Puissant. En face de l'anthropologie de la poussière, il y a en balancement antithétique, la théologie du Souffle. Le Modelage de la poussière nous introduit à l'Insufflage de cette poussière. Et nous entrons dans le deuxième acte du Mimodrame.

...

« De la poussière naît l'homme. Dans la poussière se décompose l'homme. Il suffit du « Souffle » analogue d'un Dieu pour faire de cette poussière quelque chose d'analogue à un Dieu. »²

Pour Marcel Jousse, le modelage du Terreux est une insufflation, mais pas celle qui va suivre et qui est appelée « spiration de vie », c'est une autre insufflation, celle du souffle vital. En effet, l'homme n'est pas fait avec la glaise mais avec la « poussière à partir de la terreuse », autrement dit avec cette poussière que le vent soulève à partir de la terre et modèle en formes bizarres dont certaines sont des formes humaines. C'est certainement à ce modelage de la poussière par le souffle du vent que pense le récitateur biblique, car c'est constamment ce geste qui revient dans la Bible pour décrire l'homme. Pour la Bible, l'homme n'est que de la poussière modelée par le souffle qui disparaît et meurt dès que part le souffle, aussi fragile et éphémère que ces nuages de poussière insufflés.

« Il sait de quoi nous sommes pétris
il se souvient que nous sommes poussière.

L'homme ! ses jours sont comme l'herbe
comme la fleur des champs, il fleurit
dès que souffle le vent, il n'est plus
même la place où il était l'ignore. »

(Ps 103, 14-16)

« J'ose parler à Adonaï mon Maître
moi, poussière et cendre ! »

(Gn 18, 27)

« C'est une fumée que le souffle de nos narines
et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur;
qu'elle s'éteigne, et notre corps s'en ira en cendres
l'esprit s'évanouira comme l'air léger. »

(Sg 2, 2-3)

« L'homme ici-bas n'est qu'un souffle
il va, il vient, il n'est qu'une image
Rien qu'un souffle tous ses tracas
il amasse, mais qui recueillera ? »

(Ps 38, 6-7)

« Sous tes fureurs tous nos jours s'enfuient
nos années s'évanouissent dans un souffle.

Le nombre de nos années ? soixante-dix
quatre-vingts pour les plus vigoureux.

² Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard, 1975, pp. 149, 152, 153.

Leur plus grand nombre n'est que peine et misère
elles s'enfuient, nous nous envolons. »
(Ps 89, 9-10)

« L'homme est semblable à un souffle
ses jours sont une ombre qui passe. »
(Ps 143, 4)

« Il rend le souffle, il retourne à la poussière. »
(Ps 145, 4)

Ce souffle vital est celui de la respiration qui modèle la forme humaine, qui la rend et la maintient vivante, qui la fait redevenir poussière du sol en se retirant. Ce souffle vital appartient aussi aux animaux, modelés eux aussi du sol. Il y a donc deux insufflations dans Gn 2, 7 : celle du souffle vital, implicitement supposée par l'analogie du modelage de la poussière, celle de la spiration de vie, explicitement nommée et qui est le souffle mimismologique.

L'Humain est le seul à recevoir ce souffle mimismologique, il est donc ce qui le caractérise et c'est sans doute ce souffle mimismologique qui est le mimème et l'analogème divin. Les traductions targoûmiques de Gn 2, 7 établissent encore plus fortement que le texte hébraïque le lien entre souffle de vie et parole :

« Alors YHWH Elohim créa Adam de la poussière du sol,
il souffla dans ses narines une haleine de vie
et Adam devint un être vivant **doué de parole.** »³

« Alors YHWH Elohim créa Adam avec deux penchants
et il prit de la poussière
de l'emplacement du Sanctuaire
et des quatre vents du monde,
et un mélange de toutes les eaux du monde,
et il le créa rouge, noir et blanc,
puis il souffla dans ses narines une haleine de vie.
Et l'haleine devint dans le corps d'Adam
**un esprit doué de parole,
pour illuminer les yeux
et faire entendre les oreilles.** »⁴

De nombreux textes bibliques établissent un lien très net entre *rouhâ* et *dâbâr*, entre *souffle* et *parole*. Nous y constatons que là où est le Souffle de Dieu, là aussi jaillit la Parole, que ce soit sous forme de mimodramatisme de style chosal, ou que ce soit sous forme de mimodramatisme de style corporel⁵.

1.2.1 *Souffle et mimodramatisme de style chosal*

Le mimodramatisme de style chosal est un mode d'expression globale, où celui qui s'exprime utilise une chose, souvent de façon symbolique, ou accomplit une action, ou encore

³ Targoûm Neofiti 1 de Gn 2, 7, traduction de LE DEAUT, *Sources chrétiennes*, Le Cerf, 1978, p. 245.

⁴ Targoûm Add 27031 de Gn 2, 7, traduction de LE DEAUT, *Sources chrétiennes*, Le Cerf, 1978, p. 245.

⁵ Ces différentes sortes de mimodramatismes sont étudiés et développés dans le cours : *Le Rythmo-catéchisme mimodramatique des Rabbis d'Israël*, § 1.3.2

subit une transformation psychique. C'est ce que nous constatons, dans les textes suivants, où nous voyons le mimodramatisme de style chosal jaillir de l'action du souffle de Dieu :

« Le souffle de Dieu fut sur Otniel :
il devient juge d'Israël
et se mit en campagne. »
(Jg 3, 10)

« Le souffle de Dieu revêtit Gédéon :
il sonna du cor
et Abiézer se groupa derrière lui. »
(Jg 6, 34)

« Puis Dieu envoya un souffle de discorde
entre Abimélek et les notables de Sichem,
et les notables de Sichem trahirent Abimélek. »
(Jg 9, 23)

« Voici qu'une troupe de prophètes venait à sa rencontre ;
le souffle de Dieu fondit sur lui
et (Saül) entra en délire au milieu d'eux. »
(1 S 10, 10)

« Quand Saül entendit ces choses,
le souffle de YHWH fondit sur lui
et il entra dans une grande colère.
Il prit une paire de bœufs
et la dépeça en morceaux
qu'il envoya par messagers
dans tout le territoire d'Israël. »
(1 S 11, 6)

« Le souffle de YHWH fondit sur David
à partir de ce jour-là et dans la suite. »
(1 S 16, 13)

« Le souffle de YHWH s'était retiré de Saül
et un mauvais souffle, venant de YHWH, lui causait des terreurs. »
(1 S 16, 14)

« YHWH a répandu au milieu d'eux
un souffle de vertige;
ils ont fait divaguer l'Égypte dans toutes ses entreprises,
comme divague un ivrogne en vomissant. »
(Is 19, 14)

« Ils font des projets qui ne viennent pas de moi,
ils trament des alliances que mon souffle n'inspira pas. »
(Is 30, 1)

« Et Jésus fut poussé par le Souffle au désert
pour être tenté par le Tentateur. »
(Mt 4, 1)

« Mais si c'est par le Souffle de Dieu
que j'expulse les démons... »
(Mt 12, 28)

1.2.2 Souffle et mimodramatisme de style corporel

Le mimodramatisme de style corporel est un mode d'expression globale, où celui qui s'exprime utilise essentiellement son corps, soit dans le registre corporel-manuel et laryngo-buccal, soit dans le registre oculaire-auriculaire. Là encore, un examen attentif des textes bibliques, nous montre combien ce mimodramatisme de style corporel jaillit sous l'action du souffle.

Souffle et Parole divine

Le Souffle de Dieu, instrument de sa puissance, pour créer, vivifier et faire agir l'homme, est lié à sa Parole et en est également l'instrument, pour la faire jaillir sur les lèvres humaines, ou, simplement, la manifester et le faire connaître.

« Cet Abbâ parle et va avoir ce Memrâ, cette Parole qui va être prolongée par un souffle et nous allons avoir le Rouhâ. Ce Rouhâ va être l'outil avec lequel l'Abbâ va faire retentir sa voix. Ceux qui connaissent la terminologie des rabbis savent combien, à chaque instant, l'écho est rendu par [l'expression] *la fille de la voix*. C'est extrêmement intéressant comme expression. »⁶

On trouve d'ailleurs, à plusieurs reprises, dans les textes, le couple formulaire *parole-souffle* :

« Par la parole de YHWH les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute leur armée. »
(Ps 33, 6)

« Il envoie sa parole et fait fondre,
il souffle son vent, les eaux coulent. »
(Ps 147, 18)

« Les paroles que je vous ai récitées,
elles sont souffle
et elles sont vie. »
(Jn 6, 63)

Dans la mesure où Rabbi Iéshoua se présente comme la Parole de Dieu faite chair et dans la mesure où l'Esprit-Saint est source de la Parole, engendre la Parole, on comprend que l'Évangile selon les Hébreux puisse parler de cet Esprit comme la mère du Christ. Cet Évangile selon les Hébreux, dont saint Jérôme a fait une traduction, est aujourd'hui perdu, mais les Pères de l'Église en citent certains passages. C'est ainsi qu'Origène rapporte le logion suivant :

⁶ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 22 mai 1944, 23^{ème} cours, *Le genre de la parabole et ses formules*, pp. 528-529.

« Le sauveur a dit : *Il y a un instant, ma Mère qui est l'Esprit-Saint, m'a enlevé par un de mes cheveux et m'a transporté sur la grande montagne du Thabor.* »⁷

Jérôme fait plusieurs allusions à cet Evangile affirmant la maternité du Saint-Esprit par rapport au Christ :

« Dans cet évangile écrit « selon les Hébreux », qui est lu par les Nazaréens, le Seigneur a dit : *Il y a un instant, ma mère, le Saint-Esprit, m'éleva.* »⁸

« Celui qui, ayant lu le Cantique des Cantiques, a compris que la Parole de Dieu est l'épouse de l'âme et qui croit à l'Evangile selon les Hébreux, que nous avons récemment traduit, dans lequel il est dit au nom du Sauveur : « A l'instant, ma mère, l'Esprit-Saint, m'a saisi par un de mes cheveux », n'hésitera pas à dire que la Parole de Dieu provient de l'Esprit et que l'âme, qui est l'épouse de la Parole, a pour belle-mère l'Esprit-Saint, dont le nom hébreu, *rua*, est féminin. »⁹

« Selon l'Evangile écrit en langue hébraïque que les Nazaréens lisent... nous trouvons ceci : Il arriva que, tandis que le Seigneur remontait de l'eau, toute la source du Saint-Esprit descendit et reposa sur lui et lui dit : Mon Fils, parmi tous les prophètes, je t'attendais pour que tu viennes et que je puisse reposer en toi. Car tu es mon repos, tu es mon fils premier-né qui règnes pour toujours. »¹⁰

Le lien existentiel entre souffle et parole explique que Dieu se serve de souffles comme messagers auprès des hommes. Dieu, en effet, est invisible et inaudible pour l'homme. Il se fait entendre par des souffles intermédiaires : les messagers (*malâk* = ange), qui portent sa parole aux hommes. Cette identification souffle-ange est explicite dans ce verset de psaume :

« Tu prends les vents pour messagers (= anges). »
(Ps 104, 4)

curieusement cité en He 1, 7:

« Il fait de ses anges des vents. »

Notons d'ailleurs que le séjour des souffles mauvais, qui sont des anges déchus, est dans les airs :

« ...le Prince de l'empire de l'air,
ce Souffle qui poursuit son œuvre en ceux qui résistent... »
(Ep 2, 2)

« Ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair

⁷ ORIGENE, *Sur l'évangile de Jean*, Homélie 2, 12. Dans son commentaire de Jr 15, 4, Origène ajoutait, après avoir cité ce même logion : « C'est une preuve dans leur croyance que l'Esprit-Saint est la mère du Christ. »

⁸ Saint JERÔME, *Dans son Commentaire sur Isaïe 40, 9*, PL 24, 405.

⁹ Saint JERÔME, vers 390-392, dans son *Commentaire sur Michée 7, 5-7*, livre II, Migne, vol. XXV, col. 1221-1222, traduction d'après J. Bareille, vol. IX p. 81.

¹⁰ Saint JERÔME, dans son *Commentaire sur Isaïe 11, 2*, PL 24, 144 F Cf. aussi son commentaire de Ez 16, 13. Quand on sait que l'Evangile selon les Hébreux constituait l'Evangile de référence des Judéonazaréens qui ont converti les Arabes devenus par la suite musulmans, on ne s'étonnera pas de trouver la sourate 5, 116 du Coran affirmant ceci : « Quand Dieu dira : Isa, fils de Marie, as-tu dit aux gens : Prenez-moi et ma mère pour deux divinités, à côté de Dieu ?... », à partir de laquelle certains commentateurs du Coran n'hésitent pas à affirmer que les chrétiens croient que Marie fait partie de la Trinité.

que nous avons à lutter,
mais contre les Principautés,
contre les Puissances,
contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres,
contre les Souffles du Mal qui habitent les espaces célestes. »
(Ep 6, 12)

Le lien ange-parole est souligné par ailleurs :

« Bénissez YHWH, vous ses anges,
héros puissants, qui accomplissent sa parole,
attentifs au son de sa parole. »
(Ps 103, 20)

Le Talmud affirme, à ce sujet des anges :

« Un ange est créé de chaque émission de la voix sortant de la bouche du Saint unique (bénédicté !) ainsi qu'il est dit : *Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel et toute leur armée* (interprétée ici : troupe d'anges) *par le souffle de sa bouche.* (Ps 33, 6). »
(Khag 14 a)

1.2.3 Souffle et inspiration

Le souffle va faire jaillir dans l'Humain, la parole.

« Car je suis plein de paroles,
oppressé par un souffle intérieur.
En mon sein, c'est comme un vin nouveau cherchant issue
et qui fait éclater des outres neuves. »
(Jb 32, 18-19)

C'est le mécanisme de l'inspiration que Marcel Jousse a analysé, à plusieurs reprises, dans ses cours :

« Voilà le mécanisme qui agit dans un improvisateur. Il ne sait pas ce qu'il va faire, cela se fait en lui, et c'est pour cela que Platon a dit justement que ces hommes étaient pour ainsi dire comme des sortes de gargouilles qui laissaient échapper la parole ; ils étaient enthousiastes, ils avaient une sorte de jeu en eux, ils ressemblaient à des hommes ivres.

« C'est cela l'enthousiasme que nous ne connaissons plus. Nous ne savons plus ce que c'est que d'avoir la divinité dictante en soi. Chez nous le souffle dicteur ne joue plus. Quand on parle d'inspiration, cela ne veut rien dire, tandis que là, on sent bien qu'un souffle invisible agit dans tout le corps. Ils sont possédés. C'est la possession par le dicteur qui ne dicte pas seulement d'une façon vague, mais qui dicte dans toutes les attitudes, qui va dicter aussi bien les gestes, qui va dicter les paroles sur les lèvres et qui va dicter les paroles dans la gorge, et qui va dicter les paroles dans le cœur, et qui va en dicter à l'oreille.

« ...Un improvisateur basque d'une cinquantaine d'années que j'avais interrogé me disait : "Ça cause en moi". »¹¹

Mais cette parole que fait jaillir le Souffle saint a des finalités différentes, ce qui permet de distinguer des souffles spécifiques : le souffle proféreur chez les prophètes ; le

¹¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 13 mars 1944, 15^{ème} cours, *Les schèmes rythmiques binaires ou ternaires*, pp. 346-347.

souffle intercesseur dans la prière ; le souffle défenseur chez les témoins ; le souffle traducteur chez les apôtres.

Le souffle proféteur

« YHWH descendit dans la nuée.
Il lui parla (à Moïse) et prit du souffle qui reposait sur lui
pour le mettre sur les soixante-dix anciens.
Quand le souffle reposa sur eux,
ils prophétisèrent. »
(Nb 11, 25-26)

« Levant les yeux, Balaam vit Israël,
établi par tribus ;
le souffle de Dieu vint sur lui
et il improvisa ce cantique. »
(Nb 24, 2)

« Le souffle de Dieu fondit sur (Saül)
et il entra en délire au milieu (des prophètes).
Lorsque ceux-ci, qui le connaissaient de longue date,
virent qu'ils prophétisaient avec les prophètes... »
(1 S 10, 10-11)

« Alors le souffle de Dieu s'empara des messagers de Saül
et ils furent pris de délire eux aussi. »
(1 S 19, 20)

« Le souffle de YHWH s'est exprimé par moi (David),
sa parole est sur ma langue. »
(2 S 23, 2)

« Que me revienne une double part de ton souffle... »
(2 R 2,9)

« Et Elisabeth fut remplie du Souffle saint
et elle s'écria d'une voix forte
et elle dit. »
(Lc 1, 41-42)

« Et Zacharie son père fut rempli du Souffle saint
et il chanta une prophétie
et il improvisa ce cantique. »
(Lc 1, 67)

« Celui que Dieu a envoyé
prononce les paroles de Dieu
qui lui donne le souffle sans mesure. »
(Jn 3, 34)

« Les paroles que je vous ai dites,
elles sont souffle
et elles sont vie. »

(Jn 6, 63)

« Je répandrai de mon souffle sur toute chair,
alors leurs fils et leurs filles prophétiseront. »

(Ac 2, 17)

« Tous furent remplis du Souffle saint
et se mirent à annoncer la Parole de Dieu avec assurance. »

(Ac 4, 31)

Le souffle intercesseur

« En cette heure même, Jésus tressaillit de joie,
sous l'action du Souffle saint
et il dit :

« Je te bénis, Père... »

(Lc 10, 21)

« Le Souffle vient au secours de notre faiblesse,
car nous ne savons que demander
pour prier comme il faut,
mais le Souffle lui-même intercède pour nous
en des gémissements ineffables. »

(Rm 8, 26)

« Ne vous enivrez pas de vin,
mais cherchez dans le Souffle votre plénitude.

Récitez entre vous des psaumes... »

(Ep 5, 18-19)

Le Souffle défenseur

« Lorsqu'on vous livrera,
ne cherchez pas avec inquiétude,
comment parler ou que dire :

ce que vous aurez à dire,
vous sera donné sur le moment,

car ce n'est pas vous qui parlerez,
mais le Souffle de votre Abbâ qui parlera en vous. »

(Mt 10, 20)

« Ils n'étaient pas de force à tenir tête
à la sagesse et au souffle qui le faisaient parler (Etienne). »

(Ac 6, 10)

Le souffle traducteur

Cette fonction de traducteur est particulièrement explicite, le jour de la Pentecôte.

Un redoutable problème se pose, en effet, aux Apôtres, qui ont reçu, à l'Ascension, la mission d'enseigner toutes les nations : comment évangéliser toutes les nations sans connaître leur langue ? Comment transposer les attitudes mentales palestiniennes dans un autre milieu ethnique ? Cette œuvre surhumaine ne peut être accomplie que par le Souffle, lui qui est la source de la parole et dont le livre de la Sagesse nous apprend que

« Le Souffle du Seigneur, en effet, remplit le monde,

et lui, qui tient unies toutes choses,
à la connaissance de chaque mot. »

(Sg 1, 7)

Et c'est le miracle de la Pentecôte, avec sa logique gestuelle analogique. Dieu souffle sur le Cénacle où sont réunis les Apôtres, et ce souffle est perçu à travers le bruit d'un vent violent :

« Quand, tout à coup, vint du ciel (*origine divine*),
un bruit (*sonorité*) tel que celui **d'un violent coup de vent**,
qui remplit toute la maison où ils se tenaient. »

(Ac 2, 2)

L'Esprit se manifeste, alors, sous la forme d'une langue de feu, symbole de cette nouvelle capacité de traduction vivante et active, que va recevoir individuellement chaque apôtre, mais qu'il partage collégialement avec les autres :

« Ils virent apparaître des **langues** qu'on eût dites **de feu**,
elles se divisaient,
et il s'en posa **une sur chacun d'eux**. »

(Ac 2, 3)

Et c'est le résultat spectaculaire de cette opération : aussitôt, les apôtres se mettent à parler en d'autres langues :

« Tous furent alors remplis du Souffle saint
et commencèrent **à parler en d'autres langues**
selon que le Souffle leur donnait de s'exprimer. »

(Ac 2, 4)

A cette fonction de traducteur que possède le Souffle saint se rattache le don de glossolalie (parler en langues) :

« Pierre parlait encore
quand le Souffle saint tomba sur ceux
qui écoutaient la parole.
Et tous les croyants circoncis
qui étaient venus avec Pierre
furent stupéfaits de voir que le don du Souffle saint
avait été répandu sur les païens.
Ils les entendaient en effet parler en langues
et magnifier Dieu. »

(Ac 10, 44-46)

Pour récapituler cette relation étroite entre souffle et geste mimodramatique, citons ce très beau texte de Shaoûl de Giscala :

« Il y a, certes, diversité de dons spirituels,
mais c'est le même Souffle ;
diversité de ministères,
mais c'est le même Seigneur ;
diversité d'opérations,

mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.
 A chacun la manifestation du Souffle est donnée,
 en vue du bien commun.
 A l'un, c'est une parole de sagesse,
 qui est donnée par le Souffle ;
 à tel autre, une parole de science,
 selon ce même Souffle ;
 à un autre, la foi,
 dans ce même Souffle ;
 à tel autre, le don de guérir,
 dans cet unique Souffle ;
 à tel autre, la puissance d'opérer des miracles ;
 à tel autre, le discernement des souffles ;
 à tel autre, les diversités de langues ;
 à tel autre, le don de les interpréter.
 Mais tout cela,
 c'est le seul et même Souffle qui l'opère,
 distribuant ses dons à chacun
 comme il l'entend. »
 (1 Co 12, 4-11)

Souffle et colombe

Toutes ces fonctions du Souffle, dans leur rapport avec la Parole, trouvent un exact analogème dans la **colombe**.

« La colombe – la rythmeuse des Arabes – le plus exact et le plus gracieux peut-être des symboles de la Récitation chez les Sémites. »¹²

Ce que confirme, à sa manière, François Bonjean, dans un article consacré au chant de la tourterelle :

« Comme il est naturel en terre d'Islam, l'affection et la révérence témoignée de tout temps aux tourterelles sont en étroit rapport avec les sentiments qui remplissent le cœur des croyants.

« On apprend de bonne heure aux enfants à interpréter le cri monotone, un peu farouche de la tourterelle sauvage, et le langage plein d'une tendre afféterie des citadines dans leurs charmantes cages de roseaux. Libres filles du bled (campagne), au vol intrépide, ou princesses captives, ont en effet ceci de commun : leur gosier se refuse à prononcer tout autre mot que le nom d'Allah. Et c'est pourquoi les unes comme les autres ont mérité d'être appelées "Dhikr Allah" "Invocation de Dieu".

« Pour qui sait ce que représente l'invocation dans la vie des innombrables "frères" des confréries, l'honneur n'est pas mince ! Le fait de prononcer le nom d'Allah constitue à lui seul, aux yeux du croyant, une bénédiction. Ainsi le souffle de la créature devient le véhicule du mot par excellence, du Nom qui ramasse en lui la totalité du sacré. Sa répétition dans l'invocation , aux sons de la flûte de roseau, a pour effet d'écarter les influences malignes, de purifier l'âme et son habitacle au feu de l'abîme intérieur soudain entr'ouvert et comme béant à la grâce. Les bras projetés dans tous les sens, la tête roulant à l'aventure deviennent la figure de l'abandon total entre les mains puissantes du Très Haut, du retour de la créature à son principe. "Invocation d'Allah", le nom de la tourterelle est donc synonyme de prière fondée sur les merveilleuses vertus incantatoires du Nom de l'Unique.

« Quel ravissement pour les enfants auxquels on dit que les tourterelles annoncent l'heure de la prière, que leur présence dispense le pauvre de l'achat d'une pendule, de les entendre en effet chanter quelquefois un peu avant, souvent en même temps que le muezzin ! (...) Mais le merveilleux

¹² Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, Association Marcel Jousse, 1981, p. 327.

de l'affaire, c'est que la tourterelle ne se contente pas de son rôle de muezzin. Bientôt on la voit se livrer, toujours roucouillante, à une série de dévotes prosternations, véritable invocation d'Allah. Ensuite de quoi éclate le mystérieux éclat de rire, empreint d'une nostalgie à la fois fine, exaltée, pénétrante ; langage qui ne ressemble, en vérité, à aucun langage, mots découpés dans une étoffe de paradis perdu, capables d'exprimer la seule chose qui mérite de l'être, c'est-à-dire l'inexprimable ; image émouvante de ce que pouvaient se dire les fils d'Adam avant d'avoir la folle idée de rejoindre Dieu en s'essoufflant à grimper les escaliers zigzagants de la tour de Babel ! »¹³

C'est pourquoi, lors de la manifestation trinitaire du baptême de Iéshoua, si le Fils est manifesté par le Dieu-Homme, et le Père par « la voix des cieux », l'Esprit saint est manifesté par la colombe, descendant du ciel.

« Nous sommes là dans un milieu ethnique bien défini, le milieu palestinien. La colombe, c'est le symbole du Souffle dicteur, c'est-à-dire la gestualisation, la corporalisation de ce Souffle invisible : le Rouhâ de Qoudshâ.

« Cette colombe descend sur le paysan Iéshoua. Qu'est-ce donc ce paysan ? Ecoutez la Voix qui se fait entendre et que nous réentendrons dans l'épisode de la Transfiguration :

« *C'est lui mon Berâ, l'Unique (ou le Préféré),
en lui j'ai mis mon vouloir.
Auditionnez-le !* »

« C'est la plus belle mimodramatique qui se puisse rêver et que vous allez algébroser dans vos traités de théologie car vous n'en appellerez plus à la grande mécanique palestinienne.

« Nous avons d'abord un Parlant, et c'est pourquoi vous entendez cette voix. De ce Parlant procède une Parole, cette Parole éternelle qui s'est incarnée en Iéshoua :

« *Et le Memrâ s'est fait chair.* »

« Le troisième acteur du mimodrame, c'est le Souffle qui s'est corporalisé sous la forme d'une colombe récitante.

« Tout, ici, est mimodramatique et rythmo-catéchistique. Si vous introduisez votre métaphysique dans ce mécanisme concret, vous troublez tout. Ce qui a manqué, c'est l'étude de l'Insufflation dans le mimodrame objectif. »¹⁴

1.3. Souffle et intellection

1.3.1 *Le souffle de la pensée*

L'anthropologie biblique témoigne donc du souffle de la gorge en tant que source de la parole. Mais elle témoigne aussi du souffle du nez, en tant que souffle de la pensée, source de prise de conscience et d'intellection :

« En effet, le souffle sonde tout,
Même les profondeurs de Dieu.
Qui, en effet, des hommes, sait les (choses) de l'homme,
sinon le souffle de l'homme qui (est) en lui ?
De même, aussi, les (choses) de Dieu,
Personne ne les connaît,

¹³ François BONJEAN, *L'Arche, Le Dhirik d'Allah*, août-septembre 1946.

¹⁴ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 26 janvier 1944, 11^{ème} cours, *L'analogie et ses expressions ethniques*, pp. 195-196, cité dans *La Manducation de la Parole*, Gallimard, 1975, p. 185.

sinon le souffle de Dieu... »
(1 Co 2, 10-11)

« C'est un souffle dans l'homme,
c'est l'inspiration de Shaddaï qui rend intelligent. »
(Jb 32, 8-18)

« La lampe du Seigneur,
c'est le souffle de l'homme
qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être. »
(Pr 20, 27)

« C'est une fumée que le souffle de nos narines
et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ;
qu'elle s'éteigne, le corps ira en cendre
et le souffle se dispersera comme l'air inconsistant. »
(Sg 2,2)

« La Sagesse est un souffle intelligent...
qui... pénètre à travers tous les souffles,
les intelligents, les purs, les plus subtils.
Car plus que tout mouvement, la Sagesse est mobile,
elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté.
Elle est en effet un effluve de la puissance de Dieu,
une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant. »
(Sg 7, 22-25)

« Soyez stupides et stupéfaits,
devenez aveugles et sans vue ;
soyez ivres, mais non de vin,
titubants, mais non de boisson,
car YHWH a répandu sur vous un souffle de torpeur,
il a fermé vos yeux (*les prophètes*)
il a voilé vos têtes (*les voyants*). »
(Is 29, 9-12)

« Trouverons-nous un homme comme celui-ci (Joseph)
en qui soit le Souffle de Dieu ? »
(Gn 41, 38)

« Je l'ai comblé du Souffle de Dieu,
en habileté, intelligence et savoir pour toutes sortes d'ouvrages. »
(Ex 31, 3; 35,31)

« Je descendrai parler avec toi ;
mais je prendrai du souffle qui est sur toi pour le mettre sur eux.
Ainsi ils porteront avec toi la charge de ce peuple
et tu ne seras plus seul à le porter. »
(Nb 11, 17)

« Sur lui reposera le Souffle de YHWH,
souffle de sagesse et d'intelligence,
souffle de conseil et de force,

souffle de connaissance et de crainte de YHWH. »
(Is 11, 2)

1.3.2 *L'analogie des deux eaux*

Que le souffle-parole soit source de souffle-prise-de-conscience nous est enseigné par certains textes bibliques, à travers l'analogie des deux eaux. Voici, par exemple, ce que nous dit Iéshoua de Nazareth :

« L'eau que je lui donnerai
deviendra en lui source d'eau
jaillissant en vie éternelle. »
(Jn 4, 14)

Nous y trouvons l'affirmation de l'existence de deux eaux : une que donnera Iéshoua et une autre qui en résultera dans le cœur du croyant, et qui sera source de vie. Un rapprochement avec une autre parole de Iéshoua nous donne la clé de ces deux eaux :

« Si quelqu'un a soif,
qu'il vienne à moi
et qu'il boive,
celui qui croit en moi.
Comme dit l'Écriture :
"De son sein couleront des fleuves d'eau vive".
Il parlait du Souffle que devaient recevoir
ceux qui avaient cru en lui. »
(Jn 7, 37-39)

L'eau que donne Iéshoua, c'est évidemment sa Parole, puisque cette eau est bue en « venant à lui », ce qui signifie en « se mettant à son école ». Mais cette Parole mémorisée et ruminée devient source d'intellection (esprit) et s'épanouit en vie éternelle.

D'autres textes tournent autour de ce thème des deux eaux : l'eau de la parole, source de l'eau d'intellection et donc de vie :

« Les paroles que je vous ai récitées,
elles sont souffle
et elles sont vie. »
(Jn 6, 63)

« Jésus a dit :
"Celui qui boit de ma bouche (*parole*)
deviendra comme moi ;
moi aussi je deviendrai lui
et ce qui est caché lui sera révélé (*intellection*). »
(Évangile de Thomas, 108)

« Plus que toute chose, veille sur ton cœur,
c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »
(Pr 4, 23)¹⁵

¹⁵ Ce verset du livre des Proverbes est sans aucun doute le moule formulaire de Jn 7, 38.

« L'enseignement du sage est source de vie,
pour éviter les pièges de la mort. »
(Pr 13, 14)

« Des eaux profondes, voilà les paroles de l'homme,
un torrent débordant, une source de vie. »
(Pr 18, 4)

« Le conseil est une eau profonde dans le cœur humain,
l'homme entendu n'a qu'à puiser. »
(Pr 20, 5)

« Dans ce lieu, je vis la source de justice qui est inépuisable ;
tout autour, il y avait beaucoup de fontaines de sagesse
et tous les altérés y buvaient,
étaient remplis de sagesse
et avaient leurs habitations avec les justes, les saints et les élus. »
(Livre d'Hénoch, 48, 1)

« Ouvre la bouche,
et bois ce que je veux te faire boire ! »
Ouvrant la bouche,
je vis qu'on me donnait un calice,
apparemment rempli d'eau à couleur de feu.

Je le pris et bus !
Or, comme je le buvais,
mon cœur faisait sourdre l'intelligence
et mon sein jaillir la sagesse;
mon souffle serrait le souvenir
et ma bouche soufflait la science !
Le Très-Haut donna l'intelligence
aux cinq hommes qui étaient avec moi.
Je me mis à parler.
Les cinq hommes se mirent à écrire
ce que je disais en cryptographie,
écriture à lettres qu'on ne connaissait pas.

...

Durant ces quarante jours,
on écrivit quatre-vingt-quatorze livres...
Il s'y trouve source d'intelligence et fontaine de sagesse,
canal de souvenirs et fleuve de science. »¹⁶

1.3.3 Le Souffle-Paraclet

Cette fonction d'intellection de la Parole dévolue au Souffle nous est également enseignée par le titre de *Paraqlitâ* que lui donne Iéshoua dans l'Évangile de Jean, après s'être attribué ce titre à lui-même.

Paraqlitâ est l'aramaïsation du mot grec *parakletos* et était l'autre nom donné au *metourguemân* dans la synagogue, celui qui était chargé de traduire oralement le texte hébraïque de la Tôrah en araméen. De ce fait, le *paraqlitâ* avait plusieurs fonctions. Il était, à la fois, un *intermédiaire* entre l'enseigneur et les apprenants, un *haut-parleur* qui transmettait

¹⁶ Mgr Léon GRY, *Les dires prophétiques d'Esdras*, Geuthner 1938, pp. 411-415.

éventuellement à haute voix ce qui est inaudible, un *répétiteur* qui faisait remémorer ce qui avait été enseigné, un *interprète* au double sens de traducteur et de commentateur. On voit donc que traduire le mot *paraclet*, par *défenseur* ou *avocat* ou *consolateur*, comme on le fait habituellement dans les textes de Jean, est une ignorance.

Iéshoua, Paraclet de l'Abbâ des Cieux

Toutes ces fonctions, Iéshoua les a remplies auprès de nous. En effet, l'Abbâ-enseigneur des Cieux, invisible et inaudible, n'enseigne pas directement les hommes. La Tradition juive nous enseigne, déjà, que la Tôrâh a été donnée à Moïse, par l'intermédiaire des anges. C'est également par l'intermédiaire de son Fils que, désormais, il nous enseigne.

« Dieu, nul ne l'a vu jamais.
L'Unique engendré, Dieu, qui est dans le sein du Père,
c'est lui qui nous en a fait l'exégèse (= exegèsato). »
(Jn 1, 18)

Celui-ci est donc bien le Paraclet du Père :

« Je prierai l'Abbâ
et il vous donnera *un autre* Paraclet
pour être avec vous à jamais:
le Souffle de vérité. »
(Jn 14, 16)

Pour qu'il puisse y avoir un autre Paraclet, il faut d'abord qu'il y en ait un. Et il est clair qu'ici Iéshoua parle de lui-même. D'ailleurs, le titre de Paraclet lui est clairement attribué, par Jean dans une de ses épîtres :

« Si quelqu'un vient à pécher,
nous avons comme Paraclet auprès du Père,
Jésus-Christ, le Juste. »
(1 Jn 2, 1)

On pourrait peut-être se demander quel rapport entre le péché et un interprète. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle toutes les traductions traduisent *paraclet* par *avocat* ou *défenseur*, ce qui semble plus logique, à première vue, car ce dont a besoin un pécheur auprès de Dieu, c'est de quelqu'un qui puisse le défendre. Mais cette logique n'est qu'apparente et ne coïncide pas avec la logique biblique, qui est celle des textes et qui résulte du jeu des *dominos formulaires*, dont parle Marcel Jousse.

Qu'on examine d'abord le schème rythmique suivant :

« Qui vient à moi n'aura jamais faim,
Qui croit en moi n'aura jamais soif. »
(Jn 6, 35)

Le balancement de ces deux propositions nous suggère que *venir à moi* et *croire en moi* sont équivalents. Or venir à un rabbi, c'est suivre son enseignement et donc mémoriser celui-ci. Croire en Iéshoua, c'est donc aussi suivre son enseignement et donc aussi mémoriser celui-ci.

Qu'on examine maintenant les deux schèmes rythmiques suivants :

« ... de dettes,
parce qu'ils ne croient pas en moi. »
(Jn 15, 9)

« Oui, si vous ne croyez pas que Je suis,
vous mourrez dans vos péchés. »
(Jn 8, 24)

On voit que *ne pas croire en Iéshoua*, c'est *pécher*, contracter *des dettes*. Pécher, c'est ne pas croire en Iéshoua, c'est donc, en particulier, ne pas mémoriser son enseignement, puisque croire, c'est venir à lui. Mais si on ne mémorise plus son enseignement, on ne le connaîtra plus et donc on ne pourra pas le pratiquer et donc on risque de commettre le péché. D'où la nécessité d'un répétiteur qui lutte contre l'oubli, beaucoup plus que d'un avocat qui prendrait notre défense.

Le Souffle-Saint Paraclet

Mais Iéshoua, à son tour, va devenir invisible et inaudible. La nécessité d'un autre Paraclet s'impose donc, d'une part, pour assurer la stabilité de l'enseignement reçu, d'autre part, interpréter et faire comprendre cet enseignement reçu, et enfin, faire éviter, de ce fait, « les dettes ».

Assurer la stabilité de l'enseignement

« Quand ces hommes vont être en contact avec l'instructeur, ils vont être montés avec tous les mécanismes de l'instructeur, ils vont être pour ainsi dire d'autres lui-même et c'est pour cela que nous ne sommes pas du tout étonnés de voir à chaque instant ce jeu :

*« De même que je suis dans l'Abbâ,
je suis en vous,
et vous êtes en moi.
Restez donc stables en moi
comme je suis stable dans l'Abbâ. »*

« Il ne va pas y avoir chancellement, il ne va pas y avoir d'arrachement. Ce sera une sorte de statification cohérente, coïncidente. C'est extrêmement intéressant parce que justement, nous aurons des quantités de formules qui ne seront que cela et nous sentirons que la grande difficulté, c'est d'avoir cette cohésion coïncidente. Il ne faut pas que soient instables les mécanismes, qu'il y ait dislocation, qu'il n'y ait plus stabilité de l'un dans l'autre.

« Qu'est-ce qui va faire cette stabilité ? Ce pourrait être ce perpétuel récitateur, ce perpétuel justa-crieur, ce Paraqlitâ. Mais si, pour une raison ou pour une autre, ce Paraqlitâ, qui est une sorte de mégaphone disparaît, il y aura grand danger, lui étant disparu !

« Il faudra que ses fils ne soient pas orphelins, qu'ils ne soient pas sans père. Comment va se jouer le mécanisme palestinien dans un être de génie ? Il y a là un mécanisme qui ne va plus se faire à haute voix mais qui va se faire sous forme d'*inspiration*, nous diraient les poètes. Alors va se poser un autre mécanisme palestinien : c'est l'envoi de ce Souffle. Et alors, nous comprendrons parfaitement que le premier étant disparu sous forme de juxta-crieur, un autre va apparaître qui va susciter les mécanismes qui seraient tentés de s'endormir, qui va rendre droit ce qui pourrait s'infléchir. Et c'est là qu'il faut relire cette admirable formule de Rabbi Iéshoua de Nazareth qui n'a vraiment de sens que quand on la comprend en fonction de ce mécanisme :

*« Le Paraqlitâ, le Souffle de sainteté
que l'Abbâ enverra en mon nom,
c'est lui qui vous remémorera tous les Dâbârs. »*

(Jn 14, 26). »¹⁷

Faire comprendre en profondeur l'enseignement reçu

« J'ai encore beaucoup à vous dire,
mais vous ne pouvez les porter maintenant.
Quand il viendra, lui, le Souffle de vérité,
il vous conduira vers la vérité tout entière;
car il ne parlera pas de lui-même,
mais tout ce qu'il entendra, il le dira
et il vous annoncera les choses à venir.
Il me glorifiera
car c'est de mon bien qu'il prendra
pour vous en faire part.
Tout ce qu'a le Père est à moi.
Voilà pourquoi je vous ai dit :
C'est de mon bien qu'il prendra
pour vous en faire part. »

(Jn 16, 12-15)

« Quand viendra le Paraclet
que je vous enverrai d'après de l'Abbâ,
le Souffle de vérité qui provient de l'Abbâ,
il me rendra témoignage.
Et vous aussi vous témoignerez
parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. »
(Jn 15, 26-27)

Soit dit en passant, il est important de tenir en mains ces deux passages de Jean : 14, 26 et 16, 13 et de ne pas retenir l'un aux dépens de l'autre.

L'exégèse actuelle ne retient que le second pour affirmer le rôle élaborateur des évangiles par les premières communautés chrétiennes, partant du principe que l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans ces communautés pour les faire entrer dans l'intelligence de ce que Iéshoua a fait et enseigné. Mais, pour ces exégètes, ce rôle élaborateur devient très vite un rôle créateur : ce sont les communautés chrétiennes qui « inventent » les évangiles en fonction de ce qu'elles ont compris et ce qu'elles veulent exprimer. En particulier, c'est un lieu commun de cette exégèse que d'affirmer que les Evangiles ont été relus, donc réinterprétés – comprenez, en réalité, réinventés – à la lumière de la résurrection du Christ.

De l'autre, le fondamentalisme tient à la littéralité des paroles de Iéshoua, ce qu'autorise le premier passage de l'évangile de Jean qui parle de remémoration de ces paroles, et pas simplement d'un rappel de ces paroles, comme le font les traductions courantes, en édulcorant le sens du mot υπομνήσει.

Marcel Jousse occupe une troisième position, qui tient compte des deux affirmations de l'évangéliste Jean : la fidélité dans l'adaptabilité, grâce à sa théorie des colliers-compteurs. Comme l'écrivait Marcel Jousse, dans ses *Dernières dictées* :

« Il y a une fidélité plus fidèle que la littéralité, c'est la charité dans l'adaptabilité. [...] Il y aura une question générale d'adaptation au milieu ethnique, et une question spéciale d'adaptation à chaque individu profondément compris et personnellement respecté dans sa sensibilité. [...]

¹⁷ Marcel JOUSSE.

« Le génial est trop original pour être jamais banal. L'écriture banalise par pauvreté. La voix vivante et innombrable déborde, de toute une infinité vivante, la plus large page d'écriture.

« Réjouissons-nous de tant d'inexplicables variantes qui sont l'explication d'une inlassable adaptation. »¹⁸

Cette adaptation consiste, en particulier, à enfile de façon nouvelle des éléments anciens non modifiés qui acquièrent de ce fait une signification nouvelle. Cet enchaînement nouveau d'éléments anciens constitue le principe des colliers-compteurs, principe qui paraît tellement fécond pour la compréhension de la genèse des évangiles, en harmonisant de façon satisfaisante, littéralité et adaptabilité.

Eviter « les dettes »

« De même que le premier modelage par l'Abbâ a été défiguré par les déformateurs du serpent primordial, ainsi il est à prévoir que l'œuvre des envoyés sera, elle aussi, déformée à chaque instant par les intrusions du serpent toujours revenu.

« En effet, ce n'est pas une simple récitation de paroles que les envoyés doivent porter et rendre stable. C'est toute une formation globale de gestes qui en appelle précisément au comportement individuel et non pas au comportement collectif. C'est un remodelage individuel appliqué analogiquement à la vie morale. Il ne s'agit pas seulement ici des vérités éternelles, mais de nos faiblesses personnelles.

« D'où la profondeur du commandement de Rabbi Iéshoua :

*« Cela dit, il souffla sur eux
et il leur dit:
"Recevez le Souffle de sainteté.
Car à ceux à qui vous remettrez les dettes,
elles leur seront remises,
ceux à qui vous retiendrez les dettes,
elles leur seront retenues.
(Jn 20, 22-23). »*¹⁹

Le prophète Jérémie témoigne, d'ailleurs, de cette capacité du Souffle à nous faire marcher dans les commandements, et éviter ainsi les dettes :

« Je mettrai mon souffle en vous
et je ferai que vous marchiez selon mes lois. »

Notons enfin que deux paraclets ne peuvent co-exister :

« Si je ne pars pas,
le Paraclet ne viendra pas à vous. »
(Jn 16, 7)

¹⁸ Marcel JOUSSE, *Dernière dictées*, AMJ, 1999, pp. 54-55.

¹⁹ Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard, 1975, p. 173.

2.. LE SOUFFLE DE DIEU EN DIEU

Celle que nous considérons comme la troisième personne de la Trinité est la personne du Saint-Esprit. Nous avons vu que cette qualification d'Esprit se dit en hébreu *rouhâ*, en grec *pneuma*, en latin *spiritus* et en français *esprit*, toutes ces qualifications, quelle que soit la langue, renvoyant au souffle de la respiration. Que vient donc faire un souffle de respiration entre un Père et un Fils ?

A ce sujet, la théologie classique manifeste un certain embarras, d'abord en vidant le mot Esprit de sa signification étymologique, comme le fait, par exemple, Jean Borella lorsqu'il affirme ceci à propos du Saint-Esprit : « Le Saint-Esprit, c'est l'Essence divine en tant qu'Elle est éternellement et essentiellement « spirée » par le Père et le Fils. »²⁰, en écrivant en note : « Les termes de spiré, spiration, ont été formés sur *spiritus* pour indiquer la production d'un *spiritus*, et n'ont d'abord point d'autre signification ». Que peut donc apporter à l'intelligence du mystère trinitaire un mot sans signification ?

Ensuite, la théologie se tire d'embarras en faisant de l'Esprit-Saint l'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, étant entendu que la chose la plus sûre qui puisse exister entre un Père et son Fils est l'amour, au sens auquel nous entendons habituellement ces termes. C'est ce que fait Jean Borella, en s'appuyant sur l'autorité de saint Thomas d'Aquin :

« Il est dit que le Fils procède du Père par mode d'intelligence et le Saint-Esprit par mode de volonté dont l'essence est l'amour. Comme l'intelligence ne présuppose pas la volonté, mais que la volonté présuppose l'intelligence, ainsi l'Amour présuppose le Verbe. « Nous savons que le Fils procède par mode d'intellect, en tant que Verbe ; le Saint-Esprit d'autre part procède par mode de volonté, en tant qu'Amour ; il est donc nécessaire que l'Amour procède du verbe ; en effet nous n'aimons rien que nous ne l'ayons d'abord appréhendé par une conception mentale (Saint Thomas, I, q. 36, a.2). »

Quels fondements scripturaires permettent à saint Thomas d'affirmer que le Saint-Esprit procède par mode de volonté ? Quel rapport entre la volonté et ce souffle, entre l'amour et ce souffle par lequel on caractérise l'Esprit-Saint ? Pourquoi le Père et le Fils portent-ils des noms caractéristiques de ce qu'ils sont (dans la mesure où ces noms sont entendus au sens « pédagogique » et non « physique » comme nous l'avons déjà souligné) et pas le Saint-Esprit ? Pourquoi ne s'appelle-t-il pas le Saint-Amour ?

Marcel Jousse rétablit une certaine logique en considérant que puisqu'en Dieu nous avons un Parlant qui émet une Parole, cela suppose un Souffle pour émettre cette Parole. Mais cela suppose qu'il y ait en Dieu une respiration. Après tout, si l'Humain est fait en ombre de Dieu et si l'Humain respire, pourquoi Dieu ne respirerait-il pas ?

Ce mystère ne serait-il pas signifié dans le nom même de Dieu, YHWH, où nous trouvons deux Hé, le Hé étant la lettre de l'alphabet hébraïque signifiant le souffle. Cela veut-il signifier qu'en Dieu, qui est Esprit, qui est Souffle, qui est respiration, nous avons deux souffles : l'inspir et l'expir ?

Il est intéressant de remarquer que la tradition hindouiste a peut-être perçu quelque chose de ce mystère en parlant d'une respiration dans ce qu'elle appelle le Grand Être :

²⁰ Jean BORELLA, *La Charité profanée, Subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 267.

« La Manifestation Divine procède par expiration et inspiration, comme si le Grand Être, l'Absolu, respirait. D'ailleurs l'Hindouisme emploie pour exprimer cet acte, origine et fin de la plus grande période cosmique que nous pouvons concevoir, ces termes : *expir et inspir Brahma*.

« Pendant l'expiration, Brahma crée son monde, et tout se manifeste ; pendant l'inspiration, Brahma réabsorbe son monde en Lui, et tout se dissout. Manifestation et dissolution ne sont que des apparences, *Mâyā*, un aspect illusoire de la Conscience Universelle. Ce mouvement alternatif, dont les deux phases sont appelées par les Hindous : *Maha-Manvatara* et *Maha-Pralaya*, dure éternellement, puisque l'Absolu dont il émane est éternel ; mais la durée de chacune de ces phases est limitée, quoique nous ne pouvons concevoir sa durée.

« Le processus de cette Manifestation Divine, dans ses différentes phases, forme les périodes cosmiques, et en vertu de la grande loi occulte d'analogie, cette périodicité s'applique à tout, dans l'Univers, dans la Nature et dans l'homme. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, le microcosme est semblable au macrocosme, et le petit homme respire comme le Grand Être, et peut-être agit-il dans l'infiniment petit, comme Brahma dans l'infiniment grand. Par l'expir, nous créons peut-être un petit monde de pensée et de formes infiniment subtiles que nous réabsorbons en nous par l'inspir. »²¹

Je laisse le soin à cette tradition d'interpréter la respiration en Dieu comme une « manifestation-dissolution » et préfère lui donner une autre signification plus conforme à notre approche anthropologique de la Geste divine.

2.1 Le Souffle-connaissance ad intra

Revenons d'abord sur la respiration de l'Humain. L'inspir-expir ne constitue pas simplement une fonction respiratoire. Il joue un autre rôle très important dans le domaine intellectuel et spirituel.

Dans l'inspir de la respiration, ce n'est pas simplement de l'air qui rentre dans les poumons, c'est aussi toutes les interactions de l'univers qui nous entoure qui pénètrent dans nos sens pour s'y jouer.

Dans l'expir de la respiration, ce n'est pas simplement de l'air qui s'échappe de nos poumons, c'est aussi le Rejeu de ce qui s'est joué en nous qui s'effectue. Ce Rejeu peut rester intérieur, microscopique dirait Marcel Jousse, et c'est le mécanisme de la pensée. Et c'est pourquoi nous pensons continuellement comme nous respirons continuellement. Mais ce Rejeu peut devenir extérieur, macroscopique dirait Marcel Jousse, et c'est le mécanisme de la parole, s'effectuant à travers la mise en œuvre du double registre corporel-manuel et laryngo-buccal.

Mais dans cet expir-Rejeu, il se passe quelque chose de très important. En rejouant ce qui s'est joué en lui, l'Humain prend conscience de ce qui s'est joué et accède à la connaissance de ce qui s'est joué. Sans Rejeu, pas de conscience-connaissance.

Et cette conscience-connaissance peut être double. Si elle en reste à la simple connaissance des interactions du Monde d'En Bas, elle constitue la connaissance scientifique et l'Humain qui en reste à ce stade est un Humain psychique, qui ne fait jouer que l'instance masculine qui est en lui, celle que la deuxième récitation de la Genèse appelle '*ish*'. Si cette connaissance des interactions du Monde d'En Bas accède à la connaissance des interactions du Monde d'En Haut, qui se révèlent à travers celles du Monde d'En Bas, l'Humain accède à la connaissance symbolique et devient un Humain pneumatique, en faisant jouer l'instance féminine qui est en lui, celle que la deuxième récitation de la Genèse appelle '*ishah*'.

²¹ H.M. de Campigny, *Les Traditions et les Doctrines ésotériques*, Astra, 1961, pp. 39-40.

Précisément, faisons jouer le symbolisme et essayons de rejouer l'inspir-expir divin par analogie avec l'inspir-expir humain.

Dieu, par essence, ne peut rien recevoir d'un autre que lui. L'inspir ne consiste donc pas pour lui à recevoir quoi que ce soit hors de lui mais à aller chercher en lui ce qui est, c'est-à-dire le Jeu qu'il est. Et l'expir consiste pour lui à rejouer ce qu'il est et par là, à être conscience-connaissance de lui-même. Cette conscience-connaissance que Dieu est de lui-même en sondant, dans l'inspir, ce qu'il est, et en le jouant dans l'expir, qui est son Verbe intérieur, c'est le Saint-Esprit qui procède donc bien du Jeu qu'est Dieu par le Rejeu qu'est son Verbe intérieur.

Et comme la mission du Saint-Esprit, dans le Monde d'En Bas, résulte de sa procession²² dans le sein de Dieu, nous retrouvons précisément ces deux temps, dans ce texte de l'apôtre Paul, exprimés à travers les deux verbes « sonder », correspondant à l'expir-conscience, et « savoir », correspondant à l'expir-connaissance :

« Dieu nous l'a révélé par l'Esprit ;
en effet, l'Esprit sonde tout,
même les profondeurs de Dieu.
Qui, en effet, des hommes, sait les choses de l'homme,
sinon l'esprit de l'homme qui (est) en lui ?
De même, aussi, les choses de Dieu,
personne ne les connaît,
sinon l'Esprit de Dieu.
Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde
que nous avons reçu,
mais l'esprit qui vient de Dieu,
afin de savoir
ce qui nous a été donné
par la grâce de Dieu. »
(1 Co 2, 10-12)

Notons au passage que l'apôtre souligne également cette double fonction à notre égard en affirmant que l'Esprit-Saint nous donne de savoir ce qui nous a été donné, double fonction confirmée par Rabbi Iéshoua lui-même :

« L'interprète, le Souffle-Saint que le Père enverra en mon nom,
lui vous enseignera tout
et vous remémorera
tout ce que je vous ai dit. »

²² Il y a « identité profonde de la procession et des missions, c'est-à-dire pour parler le langage des Grecs, de la Théologie et de l'Économie : Dieu en soi et Dieu dans l'œuvre de salut. Et cette clef est le Saint-Esprit. On sait en effet qu'on appelle « mission » l'envoi par le Père du Fils et du *Pneuma* dans le monde, soit visiblement (incarnation, colombe, langue de feu, etc.), soit invisiblement (dans l'âme sanctifiée par exemple). Or, disent les théologiens : « La mission s'attribue dans le temps, et cependant elle ne diffère pas essentiellement de la procession éternelle ». « Je dis mieux, écrit Chardon (mort en 1651), la procession éternelle et temporelle n'est qu'une même production » [citations de DONDAINE, in Saint Thomas, *La Trinité*, Le Cerf, 1962, t. II, p. 426 et 437]. C'est que, si le Saint-Esprit « préside » à toute procession, Il « préside » aussi à toute mission, qui se fait, comme le montre l'exemple prototypique de l'Annonciation, par son opération, et qu'Il réalise leur unité dans son unique personne. » (Jean BORELLA, *La Charité profanée, Subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 273.

(Jn 14, 26)

« Quand il viendra le Souffle de vérité,
il vous guidera dans toute la vérité. »

(Jn 16, 13)

Dans la première affirmation, l'Esprit-Saint fait remémorer l'enseignement de Iéshoua. Il agit donc en direction de ce qui s'est joué dans les appreneurs face à leur maître, car le Jeu est Mémoire. Dans la seconde affirmation, l'Esprit-Saint agit en direction du Rejeu, en permettant aux appreneurs, pendant qu'ils rejouent ce qui s'est mémorisé en eux, d'accéder à l'intelligence de la vérité. Nous voici donc autorisés, toujours par analogie et conformément au principe théologique de l'identité profonde entre la procession du Saint-Esprit et ses missions, à transférer en Dieu cette double action du Saint-Esprit. « Dieu est Esprit » nous dit Rabbi Iéshoua (Jn 4, 24), c'est-à-dire concrètement : « Dieu est Souffle », osons traduire : « Dieu est Spiration : Inspir-Jeu, Expir-Rejeu-Conscience-Connaissance ».

Cette connaissance que le Jeu est de lui-même par le Rejeu épuise la totalité de ce que Dieu est en lui-même. Elle constitue donc un autre lui-même en lui-même. La théologie parle de trois personnes en Dieu, avec le risque de penser qu'il y a trois dieux, compte-tenu de la compréhension qu'importe en lui-même le concept de personne. En réalité, il n'y a qu'une seule nature divine comportant en elle-même trois instances qui contiennent chacune la totalité de l'essence divine : le Jeu, le Rejeu et la Connaissance. Un seul Dieu en trois instances, au sens étymologique de « qui se tiennent à l'intérieur ».

Dieu est unique en trois instances : le Jeu, le Rejeu, la Connaissance. Je préfère parler d'« instances » en Dieu plutôt que de « personnes ». Le mot « personne » vient du latin *persona* signifiant « masque de théâtre ». Le mot « personne », comme le mot « personnage » qui lui est proche, désigne donc étymologiquement « un rôle qui est joué », une fonction qui est remplie, puisque dans l'Antiquité les acteurs portaient un masque pour jouer un rôle. A partir de là, le mot « personne » en est venu à désigner « l'individu considéré en lui-même », comme le définit le Larousse. On passe du rôle à l'individu, « celui qui ne peut être divisé » car formant un tout, mais qui se pose à côté d'autres individus avec lesquels il ne se confond pas. On voit la difficulté que cela peut poser quand on parle de trois personnes en Dieu car cela revient à suggérer, dans la pensée des gens, qu'il y aurait trois individus en Dieu, posés l'un à côté de l'autre, Comment concilier cette triple individuation avec l'unité de Dieu ?

Le mot « personne » a été choisi pour traduire en français le néologisme grec *hypostase*, inventé par les Pères grecs pour qualifier ce qui en Dieu est Père ou Fils ou Saint-Esprit. Le mot *hypostase* signifie littéralement « ce qui se tient au-dessous », « ce qui est placé dessous ». Son équivalent latin est « substance » qui a la même signification : « ce qui se tient dessous ». Pour qualifier le Fils, le symbole de Nicée-Constantinople affirme qu'il est « consubstantiel » au Père, ce qui signifie littéralement « qui se tient au-dessous avec ». On est loin de la notion de personne au sens où on entend ce mot maintenant. Le mot *instance* signifiant « ce qui se tient à l'intérieur » me paraît plus juste car il indique une distinction sans séparation, contrairement au mot « personne » qui induit non seulement une distinction mais aussi une séparation. A moins de rendre au mot « personne » son sens étymologique de « rôle », de « fonction », car il s'agit bien de cela : en Dieu, nous avons trois fonctions, le Jeu, le Rejeu et la Connaissance qui embrasse chacune la totalité de l'essence divine.

Le Saint-Esprit, amour

Et c'est parce que l'Esprit-Saint est la connaissance parfaite que Dieu est de lui-même qu'il est amour de Dieu pour lui-même.

« Dieu est amour » nous dit l'évangéliste saint Jean, Or,

« Dire que Dieu est Amour, c'est dire qu'en Dieu l'Amour est infini. Or l'Amour ne peut être infini que s'il s'applique à un objet infini. Cet objet infini ne peut être que Dieu. Il s'ensuit que, disant que Dieu est Amour, nous disons Dieu s'aime Lui-même d'un Amour infini. Lorsque cet Amour se répand sur les créatures, c'est encore Dieu qui S'aime Lui-même à travers elles, puisque, s'Il les aime, c'est pour les rendre semblables à Lui. »²³

Dans la mesure où le Saint-Esprit, en Dieu, est conscience et connaissance du Jeu qu'est Dieu par le Rejeu qu'est son Verbe, il est amour du Jeu pour le Rejeu et donc du Rejeu pour le Jeu, puisque le Rejeu est aussi rejeu de l'amour que le Jeu porte au Rejeu. C'est parce que Dieu est lumière (1 Jn 1, 5), c'est-à-dire connaissance de lui-même par lui-même qu'il est amour de lui-même par lui-même.

2.2 Le Souffle-connaissance *ad extra*

Nous avons vu que Dieu est Esprit en étant Connaissance de lui-même par son Rejeu *ad intra* qui est son Verbe. Mais Dieu est aussi expression de lui-même *ad extra* à travers l'humanité de son Fils. Cette expression procède de la Connaissance que Dieu est de lui-même et qu'il veut communiquer *ad extra* aux Humains en puissance de création. Cette humanité du Fils procède donc de l'Esprit-Saint qui est Connaissance de Dieu. En effet, de même que dans l'Humain, nous avons un Rejeu intérieur qu'est la pensée, et un Rejeu extérieur qu'est la parole, de même pour Dieu, nous avons un Rejeu intérieur qu'est le Verbe, et un Rejeu extérieur qu'est l'humanité du Dieu-Homme, celui que nous qualifions de Fils. Nous avons démontré, textes scripturaires à l'appui, dans le mémoire *Approche ethnique et anthropologique de la Geste trinitaire*, que l'humanité du Dieu-Homme existe de toute éternité.

Ce que semble également confirmer le Symbole des Apôtres qui affirme curieusement que « Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit ». Habituellement, c'est la femme qui conçoit. C'est peut-être pour cela que dans ce qu'on appelle l'Evangile selon les Hébreux, Jésus appelle l'Esprit-Saint « sa mère ». Cet Evangile selon les Hébreux, dont saint Jérôme a fait une traduction, est aujourd'hui perdu, mais les Pères de l'Eglise en citent certains passages. C'est ainsi qu'Origène rapporte le logion suivant :

« Le sauveur a dit : *Il y a un instant, ma Mère qui est l'Esprit-Saint, m'a enlevé par un de mes cheveux et m'a transporté sur la grande montagne du Thabor.* »²⁴

Jérôme fait plusieurs allusions à cet Evangile affirmant la maternité du Saint-Esprit par rapport au Christ :

« Dans cet évangile écrit « selon les Hébreux », qui est lu par les Nazaréens, le Seigneur a dit : *Il y a un instant, ma mère, le Saint-Esprit, m'éleva.* »²⁵

²³ Jean BORELLA, *Le mystère de la Charité profanée, Subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 373.

²⁴ ORIGENE, *Sur l'évangile de Jean*, Homélie 2, 12. Dans son commentaire de Jr 15, 4, Origène ajoutait, après avoir cité ce même logion : « C'est une preuve dans leur croyance que l'Esprit-Saint est la mère du Christ. »

« Celui qui, ayant lu le Cantique des Cantiques, a compris que la Parole de Dieu est l'épouse de l'âme et qui croit à l'Évangile selon les Hébreux, que nous avons récemment traduit, dans lequel il est dit au nom du Sauveur : « A l'instant, ma mère, l'Esprit-Saint, m'a saisi par un de mes cheveux », n'hésitera pas à dire que la Parole de Dieu provient de l'Esprit et que l'âme, qui est l'épouse de la Parole, a pour belle-mère l'Esprit-Saint, dont le nom hébreu, *rua*, est féminin. »²⁶

« Selon l'Évangile écrit en langue hébraïque que les Nazaréens lisent... nous trouvons ceci : Il arriva que, tandis que le Seigneur remontait de l'eau, toute la source du Saint-Esprit descendit et reposa sur lui et lui dit : Mon Fils, parmi tous les prophètes, je t'attendais pour que tu viennes et que je puisse reposer en toi. Car tu es mon repos, tu es mon fils premier-né qui règnes pour toujours. »²⁷

Jean Borella développe cette « maternité » du Saint-Esprit :

« *Qui fut conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.* Suivant ici les commentaires de P. Manteau-Bonamy²⁸, nous dirons qu'on peut considérer à part l'une de l'autre, chacune des affirmations du Symbole. C'est qu'en effet la naissance, de la Vierge Marie, est manifestée temporellement, tandis que le « est conçu du Saint-Esprit » est éternel. Cela découle à la fois de l'Écriture et de la théologie. De l'Écriture, puisque saint Paul écrit : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis en plénitude d'une bénédiction spirituelle, au Ciel, dans le Christ, de même que dans le Christ, Il nous a élus, *dès avant la création du monde* » (Ep 1, 3-4). De la théologie, car, si le Fils-conçu du Saint-Esprit l'est en vue de l'Incarnation, toutefois, la mission se ramène, en fin de compte, à la procession. Ainsi, quant à Lui, le Fils est éternellement conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie. « Sa conception physique, en Marie, est la *révélation*, la manifestation de sa *conception* divine en l'Esprit-Saint »²⁹. Si le Père est le Concepteur éternel, le Saint-Esprit est la Conception hypostatique. « Lors donc que le Saint-Esprit est envoyé à la Vierge pour qu'elle conçoive le Christ, ce n'est pas Lui, l'Esprit du Père, qui change, mais elle qui, tout en demeurant Vierge, devient enceinte du Fils de Dieu. L'Esprit-Saint reçoit ainsi dans le temps l'attribut de divine source de maternité... »³⁰. Autrement dit, le Don que Dieu fait de son Fils en Jésus-Christ est éternel, et donc le Christ est éternellement conçu du Saint-Esprit, mais quant à nous, il se révèle dans l'Incarnation historique et véritablement humaine *ex Maria Virgine*, laquelle reçoit, du Saint-Esprit, parce qu'Il la possède de toute éternité, *la relation de divine maternité.* »³¹

Mais il est important de le redire : puisque l'Esprit-Saint est Connaissance que Dieu est de lui-même, cette conception de l'humanité du Dieu-Homme de toute éternité est une conception cognitive : l'humanité du Dieu-Homme est l'expression *ad extra* de la connaissance que Dieu est de lui-même. C'est pourquoi Rabbi Iéshoua peut affirmer que « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils » (Lc 10, 22) et l'évangéliste saint Jean affirmer : « Dieu

²⁵ Saint JÉRÔME, *Dans son Commentaire sur Isaïe 40, 9*, PL 24, 405.

²⁶ Saint JÉRÔME, vers 390-392, dans son *Commentaire sur Michée 7, 5-7*, livre II, Migne, vol. XXV, col. 1221-1222, traduction d'après J. Bareille, vol. IX p. 81.

²⁷ Saint JÉRÔME, dans son *Commentaire sur Isaïe 11, 2*, PL 24, 144 F Cf. aussi son commentaire de Ez 16, 13. Quand on sait que l'Évangile selon les Hébreux constituait l'Évangile de référence des Judéo-nazaréens qui ont converti les Arabes devenus par la suite musulmans, on ne s'étonnera pas de trouver la sourate 5, 116 du Coran affirmant ceci : « Quand Dieu dira : Isa, fils de Marie, as-tu dit aux gens : Prenez-moi et ma mère pour deux divinités, à côté de Dieu ?... », à partir de laquelle certains commentateurs du Coran n'hésitent pas à affirmer que les chrétiens croient que Marie fait partie de la Trinité.

²⁸ P. H.M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit*, Lethieulleux, Paris, 1970.

²⁹ P. H.M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit*, Lethieulleux, Paris, 1970, p. 25.

³⁰ P. H.M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit*, Lethieulleux, Paris, 1970, p. 27.

³¹ Jean BORELLA, *La charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, pp. 298-302.

nul ne l'a vu jamais ! L'Unique-engendré, Dieu, celui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous en a fait l'exégèse » (Jn 1, 18). Rappelons que ce n'est pas au moment de ce que nous appelons l'incarnation que l'humanité du Dieu-Homme vient à l'existence, puisqu'elle existe de toute éternité. Ce que nous appelons l'incarnation est, en réalité, le passage d'une humanité glorieuse à une humanité de chair, puisque le but de l'incarnation est de permettre au Dieu-Homme de nous sauver en assumant notre condition charnelle, résultant du péché originel.

2.3 Le Souffle-connaissance en l'Humain

Ce Souffle-connaissance qu'est l'Esprit-Saint, Dieu le communique aux Humains :

« Et le Seigneur Elohim a formé le Terreux,
poussière à partir de la terreuse,
et il a soufflé dans ses narines un souffle de vie,
et ce fut le Terreux pour une âme vivante. »
(Gn 2, 7)

Ce serait une erreur de percevoir ce récitatif de la Genèse comme décrivant la formation du premier Terreux relevant d'un temps situé à l'origine, une fois pour toutes. Ce récitatif décrit une formation permanente qui se réalise, pour chaque Humain, à l'instant présent, à chaque inspiration. Notre respiration est ce qui nous relie à chaque instant, ici et maintenant, à Dieu. Chaque inspiration et expiration nous fait exister physiquement, psychiquement et pneumatiquement, dans la dépendance de cet air qui nous est extérieur, qui ne nous appartient pas et que nous recevons à chaque instant comme un don de Dieu. Cet air est la manifestation dans le Monde d'En Bas, auquel nous appartenons, d'une réalité du Monde d'En Haut, qui est le souffle de Dieu.

Dans la mesure où l'Humain est fait en ombre de Dieu, sa respiration dans laquelle il pense en lui-même ou par laquelle il émet sa parole, est la manifestation analogique de cette respiration en Dieu, qui lui permet de se penser en lui-même ou de s'exprimer hors de lui-même. Et ce souffle qui permet à l'Humain, en pensant ou en parlant, de prendre conscience de ce qu'il pense ou de ce qu'il parle, est la manifestation analogique de ce Souffle-connaissance qu'est le Souffle Saint en Dieu. Et c'est pourquoi ce souffle en l'Humain est source de connaissance :

« Qui, en effet, des hommes, sait les choses de l'homme,
sinon le souffle de l'homme qui est en lui ? »
(1 Co 2, 11)

« C'est un souffle dans l'homme,
c'est l'inspiration de Shaddaï qui rend intelligent. »
(Jb 32, 8-18)

« La lampe du Seigneur,
c'est le souffle de l'homme
qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être. »
(Pr 20, 27)

Pour penser, l'Humain se sert spécifiquement du souffle du nez, et pour parler l'Humain se sert spécifiquement du souffle de la gorge.

Dans le souffle du nez, qui est celui de la pensée, l'Humain est tourné vers l'intérieur de lui-même, dans un Rejeu que Marcel Jousse qualifie de « Rejeu microscopique ».

Dans le souffle de la gorge, qui est celui de la parole, l'Humain est tourné vers l'extérieur de lui-même, dans un Rejeu que Marcel Jousse qualifie de « Rejeu macroscopique ».

Mais, pour Marcel Jousse, anthropologiquement, entre Rejeu microscopique et Rejeu macroscopique, entre pensée et parole, il n'y a pas une différence de nature, mais seulement de degré, car pensée et parole sont de même nature gestuelle. Par contre, théologiquement, suivant l'objet sur lequel porte ce Rejeu, qu'il soit microscopique ou qu'il soit macroscopique, qu'il soit pensée ou parole, il existe une différence importante.

Ce Rejeu, qu'il soit pensée ou parole, peut être rejeu psychique, s'il se contente de rejouer le Monde d'En Bas sans accéder à la connaissance du Monde d'En Haut.

Ce Rejeu, qu'il soit pensée ou parole, peut-être rejeu pneumatique, s'il accède à la connaissance du Monde d'En Haut à partir du rejeu du Monde d'En Bas.

Ce Rejeu, qu'il soit pensée ou parole, peut être rejeu sarcotique³², si non seulement ce rejeu n'accède pas à la connaissance du Monde d'En Haut, mais à travers le rejeu du Monde d'En Bas, ce rejeu déclenche les pensées passionnées.

Dans le plan voulu par Dieu, le Terreux a été créé psychique, en ombre de Dieu, pour devenir pneumatique, comme ressemblance de Dieu. Et c'est dans la mesure où l'Humain se sert du souffle de sa parole et de sa pensée pour explorer le Monde d'En Haut que d'ombre de Dieu il devient ressemblance de Dieu. Mais, par suite du péché originel, le Terreux reste psychique et devient même sarcotique.

³² Du mot grec *sarx* = chair. Sarcotique, comme dans le mot « sarcophage », littéralement : « qui mange la chair ».